

A l'école de production Juralternance

A Dole, Juralternance est une école où de jeunes décrocheurs peuvent apprendre un métier en « faisant ». Une démarche qui fonctionne.

Quand on entre dans les locaux, on entend le bruit de machines, on renifle l'odeur du caoutchouc, on voit les étincelles des arcs de soudure. Le tout ressemble plus à un atelier qu'à une école. Et pourtant, les 18 jeunes qui s'y affaïrent, les uns à poser ou à réparer des pneus, les autres à construire une serre ou une barrière en métal, sont bien des jeunes scolaires. Ils ont entre 15 et 18 ans. Un tiers de leur temps est passé à acquérir les savoirs fondamentaux à partir de leur travail : calculer une pression ou un diamètre, lire une notice technique ou contribuer à rédiger un devis. Ils ont un passé commun, fait d'échecs et de remontrances. Bref, des décrocheurs, réels ou potentiels, guet-

tés par la galère. L'école de production (voir encadré) Juralternance, à Dole, dans le Doubs, a été leur bouée de sauvetage.

Sur la rampe de lancement

Voici Rémi, de la communauté des gens du voyage. L'école, il en est persuadé, c'était pour les autres. Accompagné par l'Aset 39, une association œuvrant pour la scolarisation des enfants tsiganes, il est arrivé à Juralternance à 17 ans. A l'issue de la première année, lui qui pensait ne jamais obtenir de diplôme décroche le certificat de formation générale, puis un CAP, après deux années au sein de la filière métallerie. Calme et professionnel, il est repéré par une entreprise familiale locale qui ne s'imaginait pas quelques mois plus tôt travailler avec un jeune tsigane. Le contrat de professionnalisation est signé.

Mohammed, c'est un autre parcours. Il a débarqué de Guinée début 2014, 17 ans et un passé chaotique. Pas de place pour lui à l'école classique : trop âgé, quasiment sans acquis, bientôt majeur, il aurait pu être renvoyé rapidement au point de départ. Grâce à son éducateur, il intègre, en octobre 2014, la filière pneus et services. Le voilà triant, testant, empilant, montant, comptant des pneus de seconde vie et s'initiant au service rapide automobile. Le travail autour du véhicule lui plaît et il veut aller plus loin. Il démarre en 2016 un apprentissage en CAP carrossier dans une entreprise locale. Aujourd'hui, son tuteur est confiant : Mohammed est bien installé sur la rampe de lancement professionnelle.

Deux cas qui ne sont pas exceptionnels parmi la soixantaine de jeunes passés ou en train de passer par Juralternance. Presque tous y ont gagné leurs galons et sont en emploi, ou vont l'être, dans des métiers en tension. Une belle réussite.

■ Morgane Hamonet

ZOOM

L'école de production, une école-entreprise

Eccofor-Juralternance fait partie des 17 écoles de production existant en France. On y pratique la pédagogie inductive – faire pour apprendre – avec des jeunes pour qui l'école classique était synonyme d'échec. La même journée, en un même lieu, les élèves consacrent deux tiers de leur temps à l'enseignement technique et un tiers aux cours théoriques, sous la tutelle de leur maître professionnel. Le renforcement des savoirs fondamentaux – lire, écrire, compter – est assuré par des enseignants bénévoles qui partent d'exemples concrets vécus en atelier pour illustrer les théorèmes et autres règles grammaticales : il est plus parlant d'apprendre à diviser lorsqu'on a besoin de faire cette opération pour réaliser une barrière de trois traverses...

En atelier, les élèves doivent répondre à de véritables commandes de clients et se trouvent ainsi placés devant la réalité palpable et responsabilisante du travail. Les métiers pratiqués répondent à des besoins de main-d'œuvre, dans des domaines manuels, peu ou pas délocalisables, et ne nécessitant pas de hautes études : menuisier, carrossier, cuisinier...

■ EN SAVOIR PLUS : www.ecoles-de-production.com